

« Le Liban est un baril de poudre »

ANTOINE BASBOUS, directeur de l'Observatoire des pays arabes

DE NOUVEAUX combats ont éclaté hier entre partisans de la majorité et de l'opposition libanaises, dans des zones druzes au sud-est de Beyrouth. Et si un calme précaire s'est établi dans la capitale où les affrontements ont fait, depuis le début des troubles, une quarantaine de morts, le Liban reste une poudrière. Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes, décrypte la situation.

Comment analysez-vous l'attitude de l'armée libanaise ?

■ **Antoine Basbous.** Dans un pays comme le Liban, structurellement, il est difficile à l'armée d'intervenir pour régler les querelles entre les différentes communautés. Elle ne l'a du reste pas fait. Elle s'est bornée à jouer les casques bleus et les auxiliaires du Hezbollah, en entérinant la prise de l'essentiel de Beyrouth-Ouest par cette

milice. Sa position est d'autant plus délicate et fragile que le commandant en chef de l'armée, Michel Soliman, nourrit l'ambition de devenir le président de la République.

Le Liban est-il au bord de la guerre civile ?

C'est un baril de poudre. Il n'a pas encore totalement explosé, mais il y a partout au Liban des champs de mines qui peuvent exploser simultanément ou en cascade. La situation actuelle est d'autant plus grave que l'Iran, par Hezbollah interposé, veut démontrer que, désormais, il met un pied en Méditerranée, sa nouvelle zone d'influence. La Syrie se félicite d'avoir empêché l'élection d'un président libanais et de paralyser le Parlement et les institutions. Elle veut détricoter le Liban, qu'elle n'a jamais reconnu. Le seul verrou qui reste aujourd'hui est le gouvernement, issu d'une coalition patriotique.

Quelle peut être l'attitude d'Israël ?

Israël doit se frotter les mains car le Hezbollah se détourne de la frontière avec l'Etat hébreu et s'investit dans des querelles internes. D'autant plus que le Hezbollah ne peut, à terme, que perdre dans une guerre d'usure intestine. Il a gagné la première manche, mais s'il exerçait son pouvoir totalitaire à la mode iranienne en changeant la vocation pluraliste du Liban, les sunnites, les Druzes et les chrétiens ne l'accepteraient pas.

Quelles répercussions sont à craindre dans la région ?

Le Liban est en train de devenir un Irak bis, avec une lutte à mort entre les chiïtes et les sunnites (*NDLR : deux branches de l'islam*), il ne peut dans ce cas qu'y avoir des répercussions dans les pays du Golfe, où la querelle entre les deux communautés est déjà perceptible.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE TARDREW